

fermentent malgré tout sous l'indifférence ancienne, pour ouvrir des horizons plus vastes à la génération qui nous suit, il faut créer des clubs artistiques, des centres intellectuels dans lesquels la femme, en se soustrayant pour quelques instants à l'esclavage des soucis matériels, trouverait quelque cellentes intentions, mais incapable de comprendre, encore moins d'inspirer, les pensées de son mari, inhabile dans l'art de cultiver les facultés intellectuelles de ses enfants, de leur inculquer la notion, "l'esprit du bien," ce qui est autre chose que de s'attacher étroitement à la lettre?

Personne, je crois, n'appellera le modèle que je viens de décrire un idéal. Pour moi, ce type est comme les amandes très bonnes que la dureté de leur écorce condamne à l'obscurité et à une stérilité éternelle.

Pour faire germer toute semence, pour que les fleurs s'épanouissent, il faut la lumière fécondante. L'intelligence est le rayon favorisant dans l'âme humaine le développement de ses nobles instincts et l'éclosion des vertus les plus délicates et les plus exquises.

Une femme dont la conduite n'est pas guidée par ce flambeau ne peut aspirer à être la "femme parfaite" ayant une action bienfaisante dans sa sphère. Elle ne jouera jamais que le rôle d'un rouage secondaire sinon nuisible de l'organisation sociale.

Ces considérations me ramènent à la nécessité des associations féminines, différant entièrement de nos réunions mondaines, en ce qu'on s'y occuperait des choses de l'esprit, on y exercerait non seulement sa langue mais aussi les facultés qu'on peut avoir reçues en partage, et l'on dépouillerait cette fastidieuse livrée de la banalité qui, comme la tunique de Nessus, s'attache obstinément à nous, caractérise nos discours, nos amusements, nos habitudes et tous nos faits et gestes.

Cette particularité de notre tempérament que je relève ici résulte de circonstances spéciales: Les arts dans notre pays n'en sont encore qu'à la première période de l'enfance. L'originalité, le raffinement, l'éclat qu'ils donnent aux nations vivant dans leur familiarité manquent au nôtre.

Notre pauvreté est donc en quelque sorte excusable. Elle cessera pourtant de l'être du moment que nous nous y résignerons et que nous ne ferons

pas d'efforts pour dominer ces circonstances désavantageuses.

Il faut le reconnaître, la "matérialité" — non pas encore, Dieu soit béni, le matérialisme — la matérialité nous perd.

Il n'y a peut-être pas un peuple au monde plus ami du repos, de la bonne chère, de son confort que le peuple canadien. Pour ce qui est de l'autre côté de l'existence, pour le spirituel, la chose la moins difficile au monde est d'en trouver de plus préoccupé que lui.

Et voilà pourquoi nous nous mouvons dans un cercle étroit, où il semble qu'on respire un air déjà respiré, où l'on ressasse des idées mille fois retournées.

Dans nos conversations, les compliments et les plaisanteries inamovibles, moulés dans des formules toujours les mêmes, ont cours depuis un temps immémorial.

Une teinte uniforme dans les allures, les goûts, jusque dans la manière de s'habiller, noie tous les détails de notre vie sociale dans une monotonie énervante.

Cela se fait sentir d'une façon si cruelle qu'à certains moments l'on donnerait son petit doigt pour voir la foudre ou quoique ce soit d'original tomber dans cette mer morte.

Les dignes sujets de Sa Majesté tyrannique "la Banalité" doivent être apathiques. Et nous le sommes..... Dieu sait combien. Nous le sommes au point de faire notre devise tacite du triste aveu de l'apôtre: "Je vois le bien, je veux le faire et je fais le mal". Il y a en notre faveur une légère variante: Nous voyons le bien, nous l'admirons volontiers, mais nous ne faisons rien.

De tout cela on aurait tort de conclure que les femmes instruites, amies du progrès, et mêmes lettrées, sont rares au Canada ainsi que dans notre société canadienne-française.

Les réserves que j'ai commencé par faire me mettent bien à l'aise pour déclarer hautement qu'on rencontre parmi nous un très grand nombre de personnes éclairées, déplorant cette insignifiance traditionnelle et tentant de réagir contre elle dans leur famille.

Non, les talents ne nous manquent pas.

Mais pour secouer tout à fait le joug de la médiocrité, pour donner l'essor aux aspirations qui